Un hommage inconnu à Tristan Corbière: quelques "Coups de bâton" de Louis Verbrugghe

Benoît Houzé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7096>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7096

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2010

Pagination : 8-12

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Benoît Houzé, « Un hommage inconnu à Tristan Corbière: quelques "Coups de bâton" de Louis Verbrugghe », *Studi Francesi* [En ligne], 160 (LIV | I) | 2010, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 13 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7096> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7096>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Un hommage inconnu à Tristan Corbière: quelques “Coups de bâton” de Louis Verbrugge

Nous présentons ici un recueil de poèmes publié en 1875, l'année de la mort de Tristan Corbière, chez Glady Frères, la maison d'édition qui avait publié en 1873 *Les Amours jaunes*¹. Son titre, même s'il laisse espérer, quant à l'expression poétique, une rudesse inventive que l'on ne trouvera pas dans le recueil, n'intrigue pas en vain: *Coups de bâton* contient, à travers un poème dédié à Corbière et deux pièces dans lesquelles l'influence de sa poésie est manifeste, le premier véritable hommage à l'œuvre de Tristan, publié huit ans avant que Verlaine ne «sauve» *Les Amours jaunes* de l'oubli par son article des *Poètes maudits*. La redécouverte de *Coups de bâton* apporte à l'étude de la première réception des *Amours jaunes* un document d'une nature différente de celle des trois comptes rendus retrouvés jusqu'ici², et offre des pistes pour des recherches portant sur la biographie de Corbière.

Louis Verbrugge fut écrivain, voyageur et entrepreneur. *Coups de Bâton* est son premier ouvrage. Il publie l'année suivante un roman chez Alphonse Lemerre (*Les Deux Singes, variations philosophiques*), puis parcourt le continent américain en compagnie de son frère Georges³. En Amérique centrale, il rencontre Armand Reclus et devient un collaborateur du projet français de construction d'un canal interocéanique au Panama⁴. C'est grâce à cette rencontre que l'on peut trouver quelques renseignements biographiques sur Verbrugge: Armand Reclus publie son portrait gravé dans *Panama et Darien: voyages d'exploration*⁵, et Henri Cermoise, ingénieur engagé dans le projet, lui consacre quelques pages de son récit *Deux ans à Panama*: il lui donne une trentaine d'années en 1881 et l'on apprend que Louis et Georges étaient, en 1882, propriétaires de plantations en Colombie⁶. Enfin, une récente biographie d'Armand Reclus publie plusieurs lettres de Verbrugge à ce

(1) L'exemplaire de *Coups de bâton* que nous avons consulté est conservé à la Bibliothèque nationale de France sous la cote YE-34505.

(2) Dans «La Renaissance littéraire et artistique», «L'Artiste» et «L'Art universel», en octobre et novembre 1873: voir FRANCIS BURCH, *Sur Tristan Corbière*, Paris, Nizet, 1975, pp. 96-99, et JEAN-LOUIS DEBAUVE, *Autour de la publication des "Amours jaunes"*, «La Nouvelle Tour de feu», n. 11-12-13, 1985, pp. 55-76. À noter, dans le cadre de cette première réception, que Jane MORGAN (*Tristan Corbière et Germain Nouveau*, «L'Avant-siècle», n. 1, 1976, pp. 57-64) suggère de lire dans un poème de Germain Nouveau datant de 1875 des traces d'une «lecture toute récente de l'*Épithèque* de Corbière» (p. 58). Mais sa très brève comparaison des deux textes ne permet pas d'exclure l'hypothèse d'une simple source commune.

(3) Les frères Verbrugge ont publié ensemble deux récits de voyage: *Promenades et chasses dans l'Amérique du Nord* (Paris, C. Lévy, 1879) et

Forêts vierges, voyage dans l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale (Paris, C. Lévy, 1880).

(4) Verbrugge présente et défend ce projet dans deux ouvrages publiés chez A. Quantin en 1879: *À travers l'isthme de Panama: tracé interocéanique d'Armand Reclus et L. N. B. Wyse*, et *Le Canal interocéanique de Panama. Coup d'oeil sur les tracés maritimes proposés entre l'Atlantique et le Pacifique à travers l'isthme américain*.

(5) Paris, Hachette, 1881, p. 369.

(6) *Deux ans à Panama*, Paris, Marpon et Flammarion, 1886, pp. 104-108. Citons ce passage du portrait brossé par Cermoise: «Esprit délicat, lettré, avec une teinte de poésie, il intéressait toujours quel que fût le sujet qu'il abordât. Son observation, qui savait saisir le côté original des choses, se condensait dans le terme juste, aussi sa conversation, souvent pailletée d'images heureuses, coulait limpide et vive. En somme, c'était une nature d'élite [...]» (p. 105).

dernier et indique que les frères Verbrugghe étaient «les fils d'un consul général de Belgique à la Havane»⁷.

Quelques éléments de *Coups de Bâton* incitent à penser que son auteur a connu Corbière, mais les maigres informations biographiques dont on dispose sur Tristan ne peuvent donner lieu à des recoupements parfaitement probants. Le choix de la petite maison d'édition des frères Glady indique que Verbrugghe partageait au moins avec Corbière un réseau de connaissances. Il est tentant, dans cette perspective, de voir dans «Monsieur le Comte et Madame la Comtesse de B.», dédicataires de la partie «Bretagne» de *Coups de bâton*, le comte de Battine et sa maîtresse Armida Joséphina (dite Herminie) Cucchiani⁸, couple qui a joué un rôle capital dans les dernières années de la vie de Corbière. La dédicace comporte en effet cette mention: «Permettez-moi d'acquitter par l'hommage de ces deux études bretonnes, la charmante dette d'hospitalité que j'ai contractée à Douarnenez»⁹ (p. 119). Les Battine ayant demeuré à Douarnenez en compagnie de Corbière de juin à août 1872¹⁰, l'on peut imaginer que le comte possédait une résidence dans cette ville. Louis Verbrugghe pourrait donc avoir rencontré ou entendu parler de Corbière par l'intermédiaire du comte et de sa maîtresse.

Dans le recueil de Verbrugghe, *À Tristan Corbières* (pp. 147-148, l'orthographe fautive est reprise par la table des matières), un sonnet de «Rire et pleurer», la quatrième partie du recueil, attire en premier lieu l'attention:

Des rêveurs singuliers se demandent parfois
Si Dieu rayonne au sein de la pure lumière,
S'il impose au néant ses immuables lois
Et s'il créa les flots, et les cieux et la terre.

Au bord de l'Océan ils écoutent des voix
Qui, murmurant tout bas quelque sottise chimère,
Leur révèlent ainsi qu'à Moïse autrefois
D'où l'âme descend et d'où naquit la matière.

Sur l'immortalité, le vrai, le bien, le beau,
Et l'homme pour renaître échappant au caveau,
Sur telles questions il me venait des doutes;

Si vous me demandiez d'y répondre en un mot,
Par cette équation je les résoudrais toutes:
X étant l'inconnu, X = 0.

(7) GÉRARD FAUCONNIER, *Panama: Armand Reclus et le canal des deux océans*, Anglet, Atlantica, 2004, p. 81.

(8) Il ne serait pas surprenant qu'Armida, non mariée au comte, ait cependant eu coutume de se faire appeler «comtesse (ou vicomtesse) de Battine». Commentant la signature «V Herminie de Battine» qu'il a retrouvée dans le livre d'or de l'hôtel Pagano de Capri où le trio Corbière - de Battine a séjourné, Pasquale-Aniel JANNINI évoque la possibilité de lire dans le «V» initial l'abréviation de «vicomtesse» (*Un Altro Corbière*, Roma, Bulzoni, 1977, p. 68). Dans le chapitre d'*Études et caprices* (Paris, A. Michel, 1952) consacré à Tristan Corbière,

Alexandre ARNOUX évoque «une vieille dame, qui, dans son enfance, avait connu la pseudo-comtesse de Battine» (p. 247): mais on ne peut toutefois ici savoir si cette dernière appellation est une invention d'Arnaud ou un discours rapporté.

(9) Outre ces deux «études bretonnes», signalons que l'on trouve dans *Coups de bâton* un poème, Paris, localisé à «Roscoff, 1874» (*L'Adultère*, pp. 49-64), et un autre à «Étretat, 1874» (*À une autre*, pp. 87-89).

(10) Selon la «Chronologie» des *Œuvres complètes*, éd. Pierre-Olivier WALZER et Francis F. BURCH, Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 1970, p. 667.

La formulation mathématique du concetto est, dans le corps du poème, la référence la plus directe à Corbière: l'on se souvient en effet des vers de *I Sonnet, avec la manière de s'en servir*: «– La preuve d'un sonnet est par l'addition: | – Je pose 4 et 4 = 8! Alors je procède, | En posant 3 et 3! – Tenons Pégase raide»¹¹. Mais Verbrugghe transpose cette mathématisation du sonnet sur le plan des questions métaphysiques, tout en gardant l'écriture algébrique, ce qui lie les désinvolture religieuse et poétique. L'évocation du divin par un raisonnement scientifico-ironique se trouve également dans l'œuvre de Corbière, mais sans algèbre: «– Des dieux?... – Par hasard j'ai pu naître; | Peut-être en est-il – par hasard...» (*Paria*¹²). En «croisant» *Paria* et *I Sonnet*, Verbrugghe suggère de lier chez Corbière mécréance et critique de la poésie poétisante.

Dans d'autres poèmes, l'influence corbiérienne n'est qu'à l'état de trace ou apparaît très brièvement. Verbrugghe conclut ainsi la longue *Lettre au lecteur*, deuxième poème de «Satires», la première partie du recueil, par ces vers, p. 20:

Je vais te souhaiter bonsoir dans ma préface;
Ma pensée est sans but, mes vers sont mal écrits,
Si mon livre te plaît, tant mieux; sinon, tant pis. –

Là encore, l'imitation de Verbrugghe montre une lecture attentive des *Amours jaunes*, puisqu'il puise dans des poèmes différents comme *Le Crapaud*¹³, *Paria*¹⁴ et *Ça?*¹⁵ pour constituer un amalgame de postures et de traits corbiériens.

Le Pardon et *Une Mort*, qui constituent la partie «Bretagne», sont quant à eux, curieusement, assez peu corbiériens. Situé à «Sainte-Anne La Palud», *Le Pardon* n'évoque *La Rapsode foraine et le Pardon de Sainte-Anne* de Corbière que par son sujet et sa description des mendiants qui «Étalent savamment des ulcères hideux» (p. 123). *Une Mort*, qui décrit l'agonie d'un vieux breton, pourrait faire penser à *Nature morte* par la référence au folklore funèbre de la Bretagne, mais Verbrugghe n'adopte pas la poétique de la suggestion qui caractérise le poème de Corbière: il s'est sans nul doute plus directement inspiré ici d'écrivains régionalistes.

Le principe de l'imitation «composite» que nous avons relevé dans des passages d'*À Tristan Corbières* et *Lettre au lecteur* est enfin développé à l'échelle d'un poème entier dans *Suicide* (pp. 173-175), poème de la partie «Rire et pleurer»:

Il songeait une nuit, seul, morne, dégoûté;
Il avait jusqu'au bout abusé de la vie,
Ensemble il avait bu la liqueur et la lie,
Et jusqu'à la douleur poussé la volupté.

Il avait dans sa fleur effeuillé sa jeunesse;
Tous les milles trésors dont son cœur était plein,
Il les avait semés aux ronces du chemin,
Et son âme à vingt ans se mourait de vieillesse.

Ni beauté ni laideur n'attiraient son regard;
Il avait épuisé la joie et la souffrance,
Invoqué le néant, invoqué l'espérance,

(11) *Œuvres complètes*, éd. cit., p. 718.

(12) *Ibid.*, p. 793.

(13) Pour le «bonsoir» lancé au lecteur, écho de celui lancé à la femme par le poète corbiérien (*ibid.*, p. 735).

(14) Notamment pour les vers: «Ma pensée est

un souffle aride. | C'est l'air. L'air est à moi partout» (*ibid.*, p. 793).

(15) Pour la revendication d'un style ni «poli ni repoli» (*ibid.*, p. 704) et pour la posture générale d'une *anti-captatio benevolentiae*.

Et, débauché sincère, il priait par hasard.

Il n'avait adoré pour Dieu que son caprice,
Il méprisait un homme à l'égal de son chien,
Ne doutait plus de rien, ne croyait plus à rien
Et n'estimait pas plus la vertu que le vice.

Lorsque Dieu tout-puissant crée un être nouveau,
Quand il verse d'en haut la vie à la matière,
Que l'enfant nouveau-né sort des flancs de la mère,
Son rire avait raillé la vie à son berceau.

Il avait vu mourir mainte âme chaste et pure,
Les corps les plus chéris scellés dans un caveau,
Son rire avait raillé la mort dans son tombeau,
Pour lui, corps, âme étaient charogne et pourriture.

Sa morne indifférence éteignait tout désir:
Ivre d'écoeurement, rassasié d'orgie,
Avant que d'être assis à la table servie,
Le cœur plein de dégoût il courait au plaisir.

Alors, le teint pâli, l'œil fixe, le front blême
Il tira lentement le long poignard d'acier,
Fit reluire en jouant son éclat meurtrier,
Et railleur inflexible il se railla lui-même:

«J'ai vécu vraiment mal. Ohé! Dieu! me voilà»,
Et sans que son regard fût terni d'une larme,
Sans éteindre son dur sourire, il baissa l'arme:
Ce ne fut qu'un éclair, un sanglot; – il creva.

Février 1875.

Nous n'analyserons pas ici toutes les références à Corbière présentes, sous des modalités différentes, dans ce poème: il suffira de remarquer que Verbrugge s'inspire une nouvelle fois de pièces corbiériennes diverses, notamment *Épitaphe*, pour les formulations paradoxales, *Le Renégat*, pour l'insistance sur l'expérience du vice et *Décourageux*, pour la forme énonciative de ce récit. Le soin porté à cet amalgame – malgré un pathétique plus traditionnel que celui que l'on peut trouver dans *Les Amours jaunes* – indique que Verbrugge avait à cœur de placer dans son recueil un hommage appuyé à Corbière. Coïncidence intrigante, la date donnée par le péri-texte, février 1875, correspond au dernier mois de la vie de Corbière, décédé le 1^{er} mars 1875. Au-delà de l'imitation littéraire, il pourrait donc s'agir ici – dans l'hypothèse difficilement vérifiable où Verbrugge aurait appris le décès de Corbière – d'un «dernier hommage» au poète, évoqué à travers un personnage composé des différentes figures de parias présentes dans *Les Amours jaunes*.

La consultation de *Coups de bâton* confirme enfin, par la comparaison qu'elle rend possible de deux recueils de poésie publiés par les frères Glady, le soin et la volonté de singularisation qui caractérisent l'édition des *Amours jaunes*: les vignettes de *Coups de bâton* sont moins ouvragées que celles qui apparaissent dans le recueil de Corbière, et l'on ne retrouve pas au seuil du livre de Verbrugge la gravure représentant une femme dénudée, qui figure sous le titre des *Amours jaunes*. À sa place se

trouve un blason utilisé dans d'autres publications Glady à partir de 1875¹⁶, accompagné de la devise des Glady qui figurait, elle, déjà dans la gravure des *Amours jaunes*: NON GLADIO GLADY.

L'influence de Corbière est loin de marquer tous les poèmes de *Coups de bâton*. Mais le choix de l'éditeur, celui de consacrer une partie entière à la Bretagne et peut-être le titre du recueil (qui rappelle à la fois le «coup de raccroc» définissant la poésie dans *Ça?*, et les vers de *Bohème de chic* où l'énonciateur s'enorgueillit de battre sa muse) suggèrent un lien de filiation entre le recueil de Verbrugge et celui de Corbière, moins à l'échelle du style qu'à celle du livre. Si *Les Amours jaunes* sont «un livre en forme d'homme»¹⁷, *Coups de bâton* pourrait en être une petite *réplique*, par un homme différent et moins intéressé à l'expression poétique. Il est en tout cas remarquable que l'on trouve le premier «effet» poétique de l'œuvre de Corbière, dont Laforgue dira: «lui n'est pas de chez nous [nous, les poètes]»¹⁸, dans une œuvre située en marge de l'histoire et de la sociologie poétiques.

BENOÎT HOUZÉ

(16) Ce blason est décrit par Jean-Louis DEBAUVE, art. cit., p. 60.

(17) Selon le titre de l'article de Pierre SCHNEIDER, *Le livre en forme d'homme: "Les Amours jaunes"*, «Critique», IX, n. 68, janvier 1953, pp. 3-20.

(18) «Corbière» [notes posthumes, 1891], dans *Œuvres complètes*, éd. Jean-Louis DEBAUVE, Mireille DOTTIN-ORSINI, Daniel GROJNOWSKI et Pierre-Olivier WALZER, Paris, L'Âge d'Homme, t. III, 2000, p. 191.